

« Présentation »

Wladimir Kryszynski, Laurent Mailhot et Christie McDonald
Études françaises, vol. 23, n° 1-2, 1987, p. 7-9.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/035701ar>

DOI: 10.7202/035701ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

L'enseignement de la littérature dans le monde : impossible programme, déjà difficile, paradoxal, contradictoire dans ses termes mêmes (littérature et enseignement), surtout s'ils sont appliqués aux situations et aux traditions culturelles les plus diverses. Mais c'est cette extension, cette diversité du monde — des mondes — littéraire et pédagogique qui nous tentait au départ. Pas le seul enseignement de la littérature française, ni le circuit encombré de l'Atlantique-Nord, ni l'«émergence» des littératures sud-américaines et africaines, ni les longues (ou nouvelles) traditions asiatiques, mais toutes ces parties ensemble et en même temps. Pas l'enseignement ou la pratique de telle ou telle théorie *a priori* privilégiée, de tel ou tel corpus transportable, interchangeable, pas le jeu étroit et trompeur des influences, retards ou avant-gardes, mais la coexistence, la présence et l'action de chacun — de chaque groupe linguistique, national — dans son lieu propre, dans son aire géoculturelle, dans ses institutions. Et selon son point de vue.

Car nous avons laissé nos correspondants libres de mettre l'accent sur ce qui leur semblait le plus caractéristique ou le plus spécifique d'une situation donnée: l'infrastructure et les instruments, l'institution et l'idéologie, les développements récents et l'histoire, les liens entre l'enseignement et l'écriture, la création, la production, entre les niveaux ou réseaux d'enseignement, entre la littérature et la langue, les sciences humaines, les arts, etc. Le choix même de chacun est significatif. Les uns décrivent ce qui est, d'autres ce qui devrait ou pourrait être. Les uns sont pragmatiques, *objectifs*, assez détachés, d'autres fortement engagés. Cer-

tains parlent directement de (pour) leur nation, leur école, d'autres parlent plutôt de Littérature et d'Enseignement en général, d'épistémologie, de théories, de méthodes. Par-delà les idées ou les faits rapportés, il faut considérer le point de vue adopté, la forme et le style de l'intervention : enquête, témoignage, étude, traité, discours, essai quasi autobiographique. Presque tous les genres, de la fable au manifeste, de l'analyse-synthèse des programmes à l'histoire et à la sociologie de la littérature sont ici pratiqués.

L'ensemble des articles que nous avons sollicités et rassemblés offre, malgré quelques lacunes et certaines disproportions ou inégalités, un panorama équilibré — mieux : une coupe actuelle précise — des problèmes que se posent mutuellement la littérature et l'enseignement. La «socialité» particulière de la littérature, la «socialisation» de (par) l'enseignement — les enseignements — sont mis en évidence d'un bout du monde à l'autre, comme du début à la fin de la chaîne institutionnelle. Les littératures nationales et étrangères n'ont pas la même place, ni la même fonction, dans des sous-continentaux hétérogènes mais politiquement unifiés comme l'URSS ou l'Inde, et dans d'anciennes colonies comme le Brésil ou l'Australie. D'un État, d'un pays à l'autre, et même à l'intérieur de plusieurs d'entre eux — au Canada, au Maroc, en Afrique noire —, des tensions, des clivages apparaissent (ou devraient apparaître) entre les appareils, entre les langues, entre les codes. Quelles sont les limites — quelle est l'issue — du bi- ou polylinguisme, du bi- ou multiculturalisme? Où en sont les anciennes (?) colonies en 1987? Et les anciens ou nouveaux empires? Où en est l'Université (étymologiquement l'Universalité), la jeunesse du monde?

Nos collaborateurs ne répondent pas à toutes les questions que nous leur avons posées ou qui peuvent se poser, ils font souvent mieux : ils forgent leurs propres questions. Le paysage ainsi dessiné, si large et divers soit-il, ne manque pas d'une certaine unité, d'un certain mouvement. La littérature — la perception, la conception, la communication et la consommation de la littérature — a radicalement changé, partout, depuis vingt ou trente ans. Dans le voisinage et sous l'influence de la linguistique, de la psychanalyse, des sociologies (y compris le marxisme), des structuralismes, de la sémiologie et des sémiotiques, mais aussi du cinéma, de la télévision, de la vidéo, de l'ordinateur. Les médias¹ furent non seulement des messagers, mais des messages, comme le

1. Voir à ce sujet le récent numéro d'*Études françaises*, (22:3, hiver 1987) sur «Les médias et la littérature».

dit, un des premiers, McLuhan. Un autre Canadien d'audience internationale, Northrop Frye, écrivait vers 1970 : «Enseigner la littérature est impossible, voilà pourquoi c'est difficile.» Il touchait là au cœur du problème qui nous occupe. Le texte est toujours plus grand, plus fort que ses lectures : il leur échappe et pourtant n'existe que par elles. La littérature *résiste* à sa réception, à son institutionnalisation, à son enseignement, et elle s'enrichit de cette résistance même.

Plutôt que d'emprunter les axes géopolitiques Nord-Sud, Est-Ouest, ou Nord-Ouest et Sud-Est, nous avons préféré regrouper les articles sous cinq rubriques qui correspondent, en gros, à leur orientation principale. Bien sûr, les PERSPECTIVES THÉORIQUES, sont partout visibles, lisibles, mais certains de nos collaborateurs les traitent de façon approfondie, quasi exclusive et inter(supra?)nationale. D'autres, non moins savants, décrivent en détail des MÉTHODES, PROGRAMMES, CORPUS précis : l'histoire, l'analyse institutionnelle et idéologique, la pédagogie sont ici les perspectives privilégiées. Enfin, un certain nombre de textes témoignent de SITUATIONS NATIONALES, linguistiques, culturelles, politiques, qui donnent une fonction particulière à la littérature, à l'écrivain, à l'intellectuel.

W.K.
L.M.
Ch.McD.